SIGN

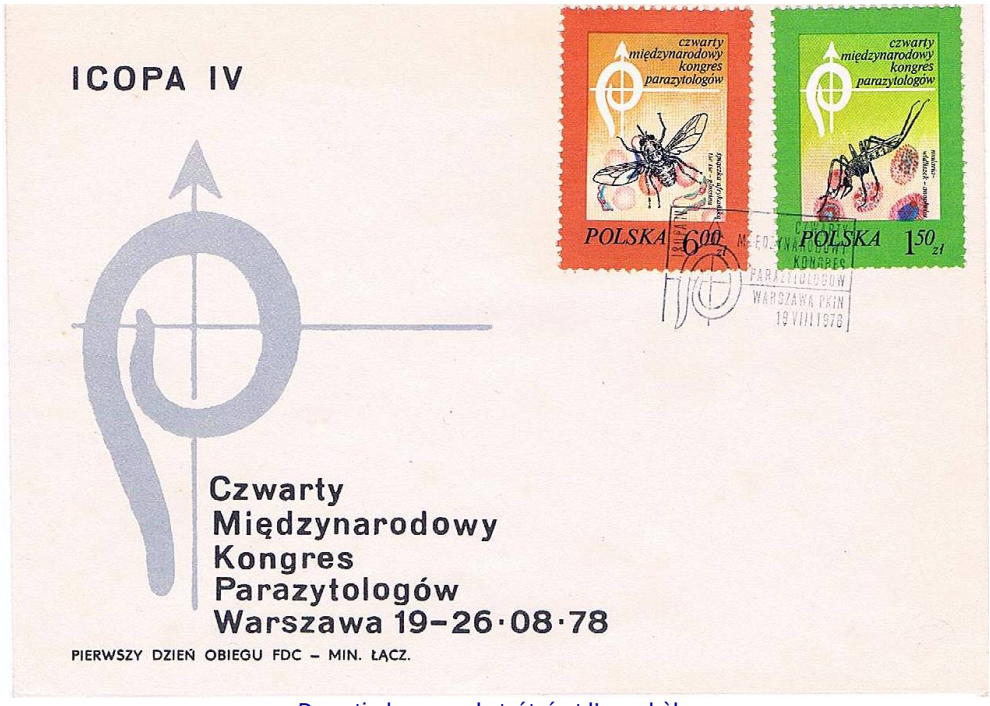
Ceux du Pharo

Bulletin de l'AAAP

33

avril 2016, n°33

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES



Deux timbres, sur la tsétsé et l'anophèle
édités en 1978 pour ICOPA IV (© F. Louis)

LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,

Ce numéro 33 du bulletin sera peut-être un peu plus court que les précédents car nous avons un problème de temps : à moins d'un mois de « Tropiques en Marche », vous imaginez bien que c'est un peu la panique et que ça court dans tous les sens. Mais l'affaire se présente bien quand même et nous nous réjouissons à l'idée de nous retrouver à Aubusson et Saint Sulpice les Champs.
La souscription au tome IV de « Sillages et Feux de brousse » marche bien aussi puisque nous avons atteint la centaine de commandes. Nous avons encore un mois pour atteindre les 200 commandes, nous comptons sur vous.
Nous sommes aujourd'hui 220 mais nous comptons bien recueillir quelques adhésions en marge de « Tropiques en Marche ».
Merci pour votre confiance.

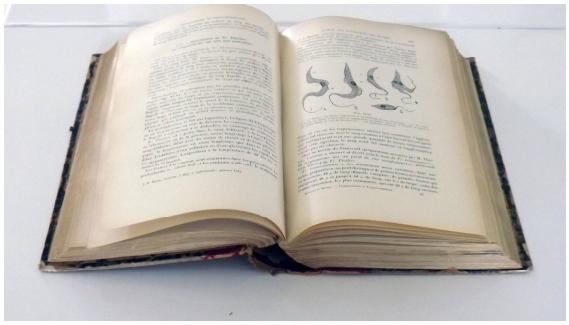
Le Bureau

LE TOME IV DE *SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE* DANS LES ROTATIVES !

Le tome IV a été envoyé chez l'imprimeur qui en a fait la maquette. Nous y avons apporté quelques corrections typographiques et la maquette définitive a été établie. De son côté, l'AFNIL (Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre) nous a adressé un code ISBN (*International Standard Book Number*).
Le temps est maintenant à l'impression et nous avons réussi à tenir les délais. Les livres seront donc livrés pour « Tropiques en Marche ».
Nous comptons sur vous pour la souscription que nous avons lancée. Nous publions un bon de commande en dernière page du bulletin.

TROPIQUES EN MARCHE

À quelques jours du congrès, tout est en place pour que la fête soit belle. Le livre des résumés est à l'impression, ainsi que les affiches des diverses expositions. Une société belge viendra enregistrer toutes les communications pour une diffusion à venir dans les universités francophones.
Le samedi 21 mai, Jean-Claude Jacquetin (#017) remettra à la Présidente de l'association Dr Jamot une pierre de notre école aujourd'hui détruite. Saint Sulpice les Champs est en effet un des derniers espaces mémoriels de la grande aventure de la médecine militaire coloniale et le musée Jamot ne pouvait être mieux indiqué pour accueillir cette relique.
André Stanghellini offrira une statuette, réplique de la stèle Jamot à Yaoundé.



Le Professeur Marc Gentilini (#066) offrira la première édition de « Trypanosomes et trypanosomiase » d'Alphonse Laveran et Felix Mesnil (1904) et « Ceux du Pharo » la deuxième édition (1912). Enfin, Dominique Charmot-Bensimon (#131) remettra les publications de son père, le Professeur Guy Charmot (#026). Ce sont là des gestes forts, d'amis qui ne veulent pas voir mourir l'espace Jamot ni la mémoire de notre Corps. Ces gestes suffisent à justifier la tenue de ce congrès et nous espérons que d'autres suivront ces exemples.
Il est encore possible de s'inscrire au congrès mais il faut faire vite.
Les inscriptions sont à adresser à Association Dr Eugène Jamot, 12 route de Banize, 23480 Saint Sulpice les Champs (05 55 67 63 57 ; espace-jamot@orange.fr) ou à Association Ceux du Pharo, Résidence Plein-Sud 1/B3, 13380 Plan-de-Cuques (06 88 27 02 45 ; louis13380@gmail.com).

LES ÉCOLES DE MEDECINE OUTRE-MER

Créées dans des conditions différentes mais avec le même souci de développer un rayonnement de savoirs scientifiques au plus près des populations pouvant en bénéficier, les écoles de médecine outre-mer ont permis de former des personnels de santé locaux et de créer ex nihilo des corps de praticiens et de soignants.

Longtemps avant la création de ces écoles, les médecins de Marine et ceux des troupes coloniales, en professeurs libres, ont assuré dans les formations sanitaires où ils exerçaient un enseignement pratique et oral, sans caractère académique, mais d'importance.

C'est à Pondichéry qu'est fondée en 1863 la première école de médecine française outre-mer. Destinée à former des officiers de santé et des vaccinateurs, le Docteur Beaujean, médecin de la Marine né à Rochefort en 1821 est à l'origine de sa création. Il y enseigne la clinique médicale et chirurgicale. A ses côtés, le docteur Huilet a en charge les cours d'anatomie et de petite chirurgie tandis que le pharmacien Lepine professe les sciences dont la médecine indienne. Paramananda Mariadassou est le premier docteur en médecine issu de cette école. Plus tard, les médecins locaux participent à l'enseignement médical et certains vont se perfectionner en France, à l'Ecole de Toulon où à l'Institut Pasteur à Paris. Dans cet école, le nombre d'étudiants a toujours été très limité, le nombre de postes à pouvoir étant limité dans les Etablissements français. Les médecins indiens prennent leurs cours en français, suivent des cours d'anglais – qu'ils parlent couramment – et exercent la médecine en tamoul, leur langue maternelle.

En 1954, lors de la réunion de Pondichéry à l'Inde, l'école continue de fonctionner à la demande du gouvernement indien, et des enseignants français participent aux enseignements : les promotions d'étudiants de 5 à 50 élèves des débuts sont désormais de 300.

Ecole de médecine de Tananarive

La création de l'école de médecine l'année même suivant celle de la conquête de l'île souligne l'intérêt que porte le général Galliéni à la formation locale de médecins pour prendre en charge la santé des Malgaches. La direction de l'Ecole créée le 16 décembre 1895 est confiée au médecin principal des colonies Mestayer. Les premiers cours débutent le 15 février 1897. L'hôpital indigène

d'Ankadinandriana sert de clinique aux enseignements assurés à l'origine par deux médecins des colonies les docteurs Jourdran et Rencurel secondés par les pharmaciens Nanta et Bloch. Le Docteur Rasamimanana, ancien élève de l'Ecole de santé militaire de Lyon et ancien chef du service de santé malgache durant la campagne de 1895, fait partie du corps enseignant.

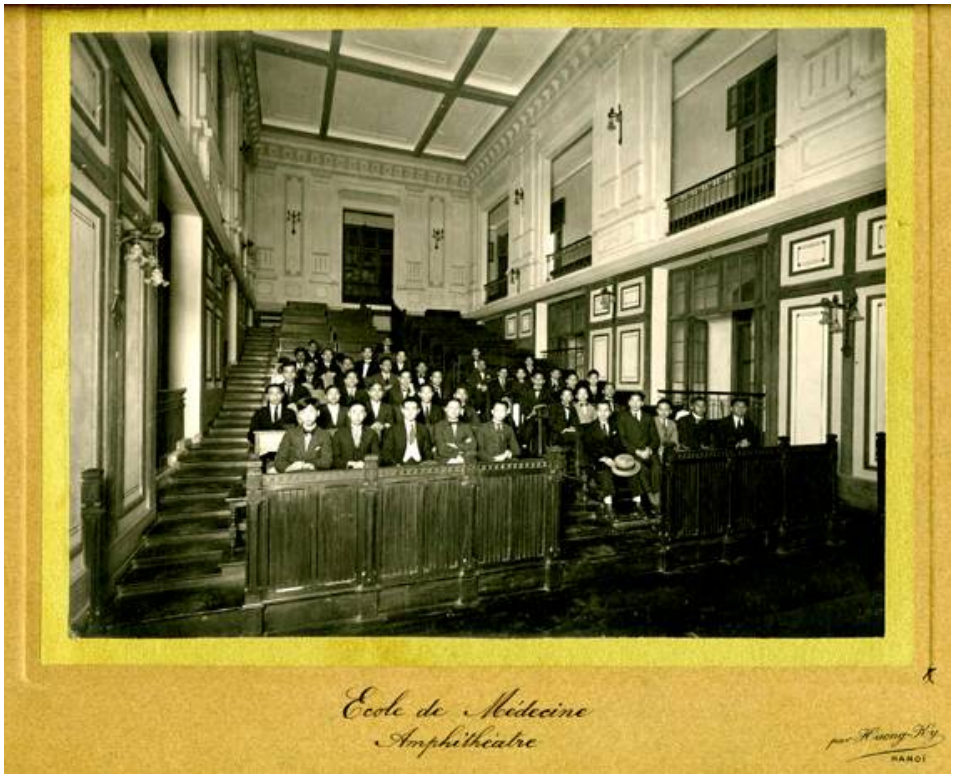
En 1905, alors que Jourdran a pris la direction de l'école depuis 5 ans, 119 médecins et 113 sages-femmes sont déjà sortis diplômés : 55 médecins et 38 sages-femmes servent dans l'assistance médicale indigène. En 1927 est institué un cadre d'officiers de santé recrutés parmi les jeunes médecins sortis de l'Ecole de médecine. En 1929, l'école et l'hôpital déménagent pour les nouveaux bâtiments de l'hôpital Befelatanana. De 1934 à 1970, les directeurs de l'école sont tous issus du corps de santé colonial puis des troupes de marine, et les professeurs sont des médecins en service soit à l'hôpital Befelatanana soit dans d'autres formations sanitaires de Tananarive.

Sur 608 praticiens exerçant à Madagascar en 1964, plus des deux tiers sont issus de l'école malgache. En 1970, l'école avait diplômé plus de 1200 médecins, 70 dentistes, 40 pharmaciens et 30 anesthésistes.Le rôle joué par l'Ecole de médecine de Madagascar dans le développement de l'île-continent a été considérable. Médecins vaccinateurs, médecins de l'assistance, ces praticiens ont participé à la lutte contre les épidémies sévissant à Madagascar, et notamment en éradiquant la variole de l'île.

Ecole de médecine de Hanoï

Ouverte le 1er mars 1902, l'école de médecine de Hanoï accueille 29 élèves boursiers payés 8 piastres par mois. Le recrutement réalisé par concours au Tonkin, retient 15 lauréats sur 121 candidats tandis qu'en Annam, en Cochichine et au Cambodge la sélection au choix permet à 14 autres élèves de rejoindre l'école.

Jusqu'au mois de juin, un enseignement "prémédical" de sciences naturelles, d'anatomie et physiologie, de mathématiques, de français et d'histoire et géographie prépare les élèves à un premier examen qui réduit le nombre de boursiers de 29 à 15 élèves. Ces quinze premiers élèves débutent leurs études médicales en octobre, constituant la première promotion de l'école. Le directeur de l'établissement n'est autre que le médecin-major de 1ère classe Alexandre Yersin qui a découvert le bacille de la peste en 1894. Secondé notamment par le médecin des troupes coloniales Capus, Yersin souhaite que l'établissement soit à la fois un organisme de formation professionnelle et de recherche scientifique avec des laboratoires ouverts aux étudiants et aux chercheurs de toute nationalité. Mais appelé à d'autres fonctions en 1904, Yersin ne peut mettre en place ce programme. L'Ecole de Médecine forme à partir de 1902 des officiers de santé dits « médecins indochinois » qui vont servir comme médecins auxiliaires au Vietnam, au Cambodge et au Laos. La première promotion envoyée en province dès 1907 est d'abord accueillie avec méfiance mais rapidement les médecins sont fortement appréciée des populations et de l'administration. L'élève le plus brillant, Nguyen van Thinh (1888-1946) réussit à poursuivre ses études en France et soutient sa thèse en 1921 à Paris où il a été l'élève du Professeur Mesnil à l'Institut Pasteur.



Il faut attendre 1936 pour que l'école commence à former des docteurs en médecine et 1941 pour qu'elle devienne Faculté mixte de médecine et de pharmacie, comprenant également une section dentaire et une de formation des sages-femmes. En 1947 est créée une annexe à Saïgon.

De nombreux médecins et pharmaciens coloniaux ont enseignés à l'Ecole de Hanoï ; parmi eux il vaut citer les professeurs Lasnet, Le Dantec (qui fort de cette expérience dirigera l'école de Dakar à sa création), Gaide, Toullec, Vaucel et les pharmaciens Gichard et Daniel.

Ecole et faculté de médecine de Pnom Penh

Le premier établissement cambodgien d'enseignement médical, appelé Ecole des Officiers de santé, est créé à Pnom Penh en 1946. La création de cette structure, calquée sur le modèle des Ecoles de Tananarive et de Dakar, témoigne du désir des Cambodgiens de s'affranchir de la tutelle vietnamienne en personnel médical. Transformé en 1953 en Ecole royale de médecine puis deux ans

plus tard en Faculté de médecine, son corps enseignant comprend de nombreux personnels du corps de santé colonial.

Ecole de Vientiane

L'Ecole royale de médecine du Laos est créée à Vientiane en 1957. Le premier directeur de l'Ecole est le médecin des troupes coloniales Laigret. Délivrant un diplôme de médecin-assistant, elle autorise l'exercice de la médecine civile et militaire sur l'étendu du territoire laotien. Après un an d'exercice, les médecins assistants peuvent présenter un concours dont la réussite leur permet la poursuite d'études en vue de l'obtention du doctorat de médecine français.

Les écoles de médecine de Chine

La présence médicale française en Chine remonte à 1895 lorsque le médecin de marine Depasse, soignant le vice-roi Li Hong-Tchang d'une mauvaise blessure se voit remettre à titre de récompense un brevet le nommant directeur de l'école de Pei Yang créée en 1881 et jusqu'alors administrée par un médecin militaire anglais. Gérald Mesny, médecin de marine passé aux troupes coloniales, dirige par la suite l'école de médecine de Tien-Tsin ; ses cours en anglais rencontrent un vif succès. Luttant contre les épidémies de peste (1903-1905), de typhus (1904) et de choléra (1907) qui sévissent dans la région, il meurt en 1910 en Mandchourie emporté par une peste pulmonaire.

Victor Segalen lui-même va enseigner épisodiquement à Tien-Tsin, mais ce établissement ne survit guère à la chute de la dynastie Manchoue et à la révolution de 1911.

A Pékin, l'implantation médicale française est plus difficile mais la qualité des enseignements délivrés par les médecins font la réputation du Corps où s'illustre Morache. A l'hôpital Saint-Michel ou dans les dispensaires, ces praticiens transmettent leurs connaissances et Chabaneix en 1909 figure parmi les personnalités marquantes qui y ont professé. A partir de 1914, le médecin colonial Bussières

(1872-1958) avec l'expérience acquise au Sénégal et à Pondichéry va maintenir ce pôle d'enseignement hospitalier jusqu'en 1951.

Ecole de médecine impériale de Tch'eng-Tou

La province de Se Tchoan, vaste, populeuse et riche a attiré les pionniers venus du Tonkin. Après Francis Garnier, la Mission lyonnaise, la mission d'Ollone puis celle de Philippe Berthelot se rendent dans cette région. A cette époque le représentant de la France au Se Tchoan, M. Bons d'Anty, réclame et obtient un effort médical conséquent.

Le Dr. A. Legendre est l'un des premiers directeurs de l'Ecole de médecine impériale de Tch'eng-Tou, créée à la fin du XIX^{e} siècle pour former des médecins militaires. Le Docteur Legendre se fait une réputation étendue par ses résultats locaux, ses multiples voyages (huit de 1901 à 1925), et ses écrits. Lors de sa seconde mission, il est assisté par le pharmacien des troupes coloniales Léopold Finelle.

Une Mission médicale permanente subventionnée par les Affaires étrangères et une substantielle participation de l'Indochine (15000 francs en 1908) réalisent un effort d'adaptation et de modernisation notables. Les médecins Mouillac, Pommeret, Erlinger, après Bouffard (réputé pour sa poudre traitant les ulcères phagédéniques) se signalent au Se Tchoan à cette époque.

En 1916-1917, Jouveau Dubreuilh et P. Jouvelet donnent une nouvelle impulsion à l'établissement médical. Le second développe l'Institut de vaccine de Pei Men tout en travaillant avec l'ingénieur L. Henry, sur l'appareil à transfusion sanguine qu'il fera adopter en 1933. Jouvelet œuvre à Tch'eng Tou pendant dix ans, puis revient en Chine avec la mission Lytton (1932) et une mission Specia (1936). Jusqu'en 1941, des projets de mise en valeur voient le jour tandis que les armées japonaises investissent la plaine de Chine et mettent un terme à cette aventure médicale française en terre chinoise.

Université L'Aurore de Changaï

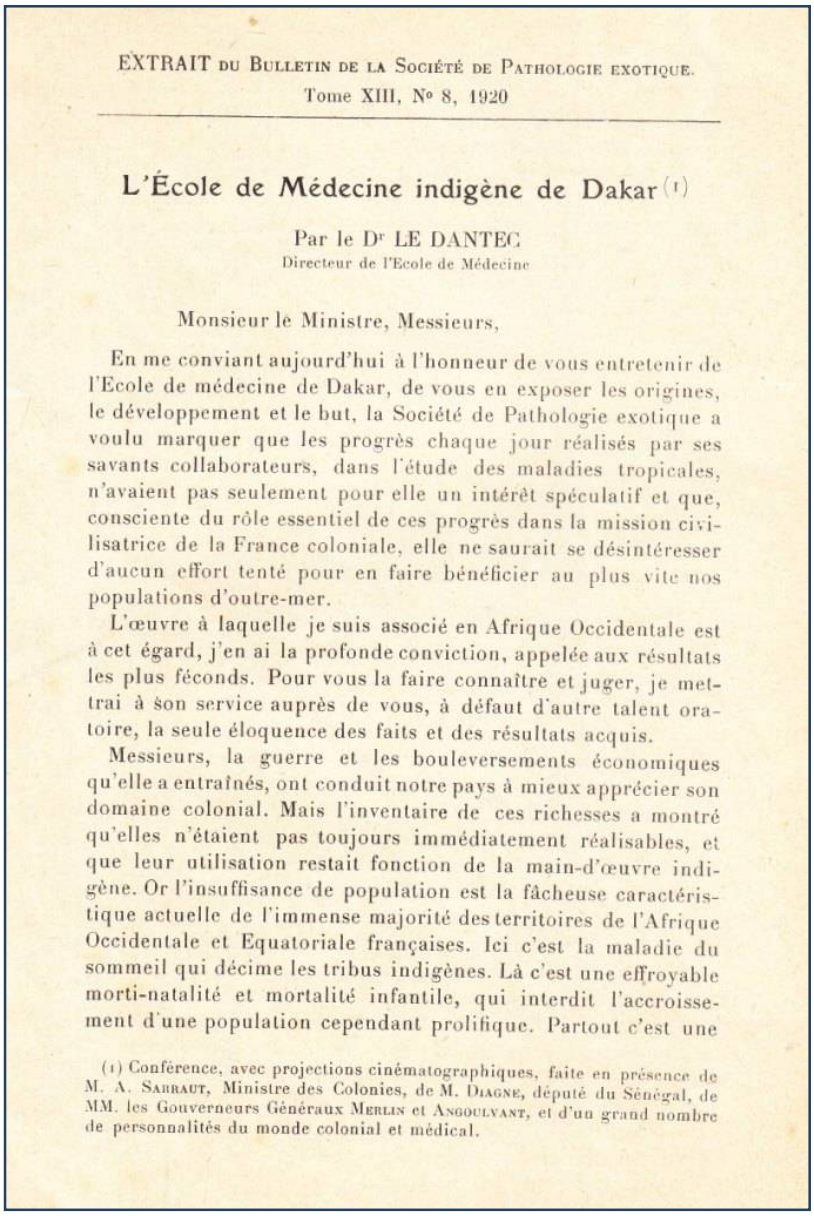
Fondée en 1903, ce centre d'enseignement ouvre une section de médecine en 1912 sous l'imulsion des docteurs Ricou et Pellet. Encouragés par les Professeurs Vincent, Faure et Tuffier, la jeune faculté délivrent ses premiers diplômes en 1917. La formation théorique et clinique y est d'un niveau réputé. Lors des hostilités japonaise sen 1932 et 1937, les étudiants participent aux soins délivrés dans des ambulances légères et traitent de nombreux blessés. Les docteurs Malval et Flament enseignent longtemps au sein de cette université chinoise dont le docteur Bussières devient le doyen en 1934. L'université L'Aurore rayonne alors dans tout l'extrême-orient publiant des bulletins en français ou en chinois et une exposition médicale française s'y tien en 1941. Occupée durant six mois par les Japonais en 1941, elle poursuit néanmoins son enseignement avant de reprendre pleinement ses activités en 1946. Décernant 25 diplômes par an, l'université compte 290 étudiants en 1948 et les médecins issus de cette école sont appréciés partout en Chine, de Mandcourie aux Philippines, et du Vietnam à Formose.

Ecole de Médecine de Dakar

29. - DAKAR. — Ecole de Médecine.

Fondée en 1918 par le Docteur Aristide Le Dantec, médecin des troupes coloniales, l'école de médecine de Dakar va jouer tout au long du vingtième siècle un rôle majeur dans l'émergence de cadres de santé en Afrique de l'ouest. Fort de son expérience comme chargé de cours à l'école de médecine de Hanoï, Le Dantec a une triple préoccupation médicale dans le cadre de cette formation : développer la protection maternelle et infantile, réaliser l'éducation sanitaire des populations pour promouvoir l'hygiène et lutter contre les endémo-épidémies.

Marcel Léger donnant un cours de médecine tropicale (au tableau la lèpre) , Dakar 1922



EXTRAIT du Bulletin de la Société de Pathologie exotique.
Tome XIII, N° 8, 1920

L'École de Médecine indigène de Dakar (1)

Par le Dr LE DANTEC
Directeur de l'Ecole de Médecine

Monsieur le Ministre, Messieurs,

En me conviant aujourd'hui à l'honneur de vous entretenir de l'Ecole de médecine de Dakar, de vous en exposer les origines, le développement et le but, la Société de Pathologie exotique a voulu marquer que les progrès chaque jour réalisés par ses savants collaborateurs, dans l'étude des maladies tropicales, n'avaient pas seulement pour elle un intérêt spéculatif et que, consciente du rôle essentiel de ces progrès dans la mission civilisatrice de la France coloniale, elle ne saurait se désintéresser d'aucun effort tenté pour en faire bénéficier au plus vite nos populations d'outre-mer.

L'œuvre à laquelle je suis associé en Afrique Occidentale est à cet égard, j'en ai la profonde conviction, appelée aux résultats les plus féconds. Pour vous la faire connaître et juger, je mettrai à son service auprès de vous, à défaut d'autre talent oratoire, la seule éloquence des faits et des résultats acquis.

Messieurs, la guerre et les bouleversements économiques qu'elle a entraînés, ont conduit notre pays à mieux apprécier son domaine colonial. Mais l'inventaire de ces richesses a montré qu'elles n'étaient pas toujours immédiatement réalisables, et que leur utilisation restait fonction de la main-d'œuvre indigène. Or l'insuffisance de population est la fâcheuse caractéristique actuelle de l'immense majorité des territoires de l'Afrique Occidentale et Equatoriale françaises. Ici c'est la maladie du sommeil qui décime les tribus indigènes. Là c'est une effroyable morti-natalité et mortalité infantile, qui interdit l'accroissement d'une population cependant prolifique. Partout c'est une

(1) Conférence, avec projections cinématographiques, faite en présence de M. A. Sarraut, Ministre des Colonies, de M. Diagne, député du Sénégal, de MM. les Gouverneurs Généraux Merlin et Angoulvant, et d'un grand nombre de personnalités du monde colonial et médical.

Article du Dr. Aristide Le Dantec, directeur de l'Ecole de Médecine de Dakar - séance de la Société de Pathologie Exotique du 13 octobre 1920

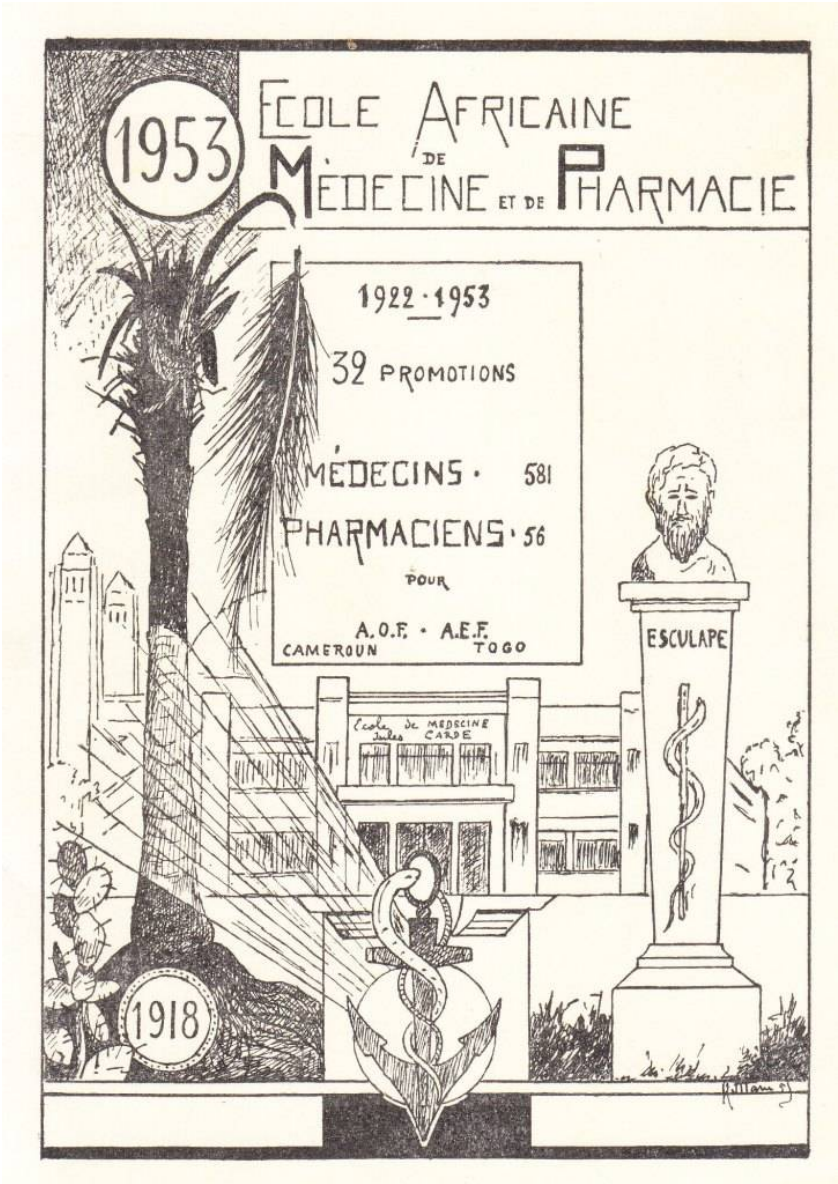
Instaurant un climat de confiance basé sur des relations suivies avec les élèves, Le Dantec s'entoure de spécialistes et de professeurs, médecins coloniaux ayant un grande expérience du terrain, tels Marcel Léger ou Ferdinand Heckenroth. Pour l'application des cours, à côté de l'école se développent dès 1920 une infrastructure supplémentaire et des enseignements de para-médicaux : école des sages-femmes, école des infirmières-visiteuses, polyclinique de l'hôpital africain de Dakar. S'ouvrent alors la première maternité et la première crèche africaine ainsi que les premières consultations de femmes enceintes et de nourrissons en AOF. Les premières sages-femmes sont diplômés en 1921 et les premiers médecins en 1922. S'opposant à l'administration du moment qui jugeait que la formation des médecins africains était trop longue, que leur programme était trop chargé et que la formation d'infirmiers était suffisante pour diffuser la médecine préventive et l'hygiène en AOF, Le Dantec préfère quitter son poste en 1925. Mais ses successeurs poursuivent les cursus d'origine et de

janvier 1918 à juin 1953, 32 promotions de médecins africains fournissent 981 praticiens à l'AOF : 486 médecins, 48 pharmaciens et 447 sages-femmes.

Parmi ces médecins, certains auront un destin politique comme le Docteur Félix Houphouët-Boigny de la promotion 1925 qui deviendra président de la Côte d'Ivoire.

Dès 1944, l'Ecole admet non seulement les étudiants de l'AOF mais également ceux originaires du Cameroun et de l'AEF. Entre 1945 et 1950, le médecin général Dejou est le dernier directeur de l'Ecole de médecine de Dakar ; plus tard en 1959 il prend la direction du Pharo.

En 1950, l'Ecole de Dakar cesse de former des médecins africains et se transforme en Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie qui conduit les élèves vers le diplôme français. Rattaché par la suite aux universités, l'Université de Dakar créé en 1957 voit encore de nombreux médecins et pharmaciens des troupes de marine y enseigner dans la droite filiation de l'esprit qui a concouru à la création de l'école quarante ans auparavant.

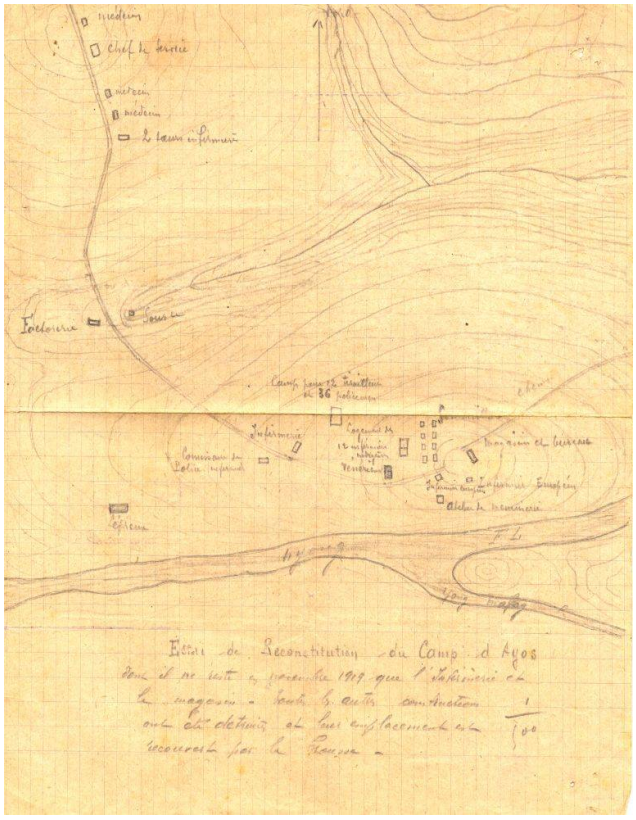


« Je garde une indéfectible reconnaissance à l'Ecole de Médecine de Dakar et à ses maîtres qui étaient comme vous, Messieurs, que je vois groupés autour du Médecin général inspecteur, Directeur de l'Institut de médecine tropicale du Pharo, des officiers de ce Service de santé outre-mer, qui ont œuvré avec tant de courage et de dévouement au service des populations d'Afrique Noire. Ils nous ont formés à nos responsabilités dans la rigueur et la discipline. Leur enseignement pratique nous a rendu capables de prendre seuls nos responsabilités devant les situations les plus diverses. C'est la raison pour laquelle, après bien des années, dans cette ville qui fut le berceau de leur formation, je tiens à rendre aux jeunes médecins du Service de santé outre-mer un particulier hommage, qui les associe à leurs anciens… »

extrait de l'allocution prononcée le 29 juin 1978 par Monsieur Félix Houphouet-Boigny, Président de la République de Côte d'Ivoire, lors de l'inauguration à Marseille du Centre Hospitalier qui porte son nom.

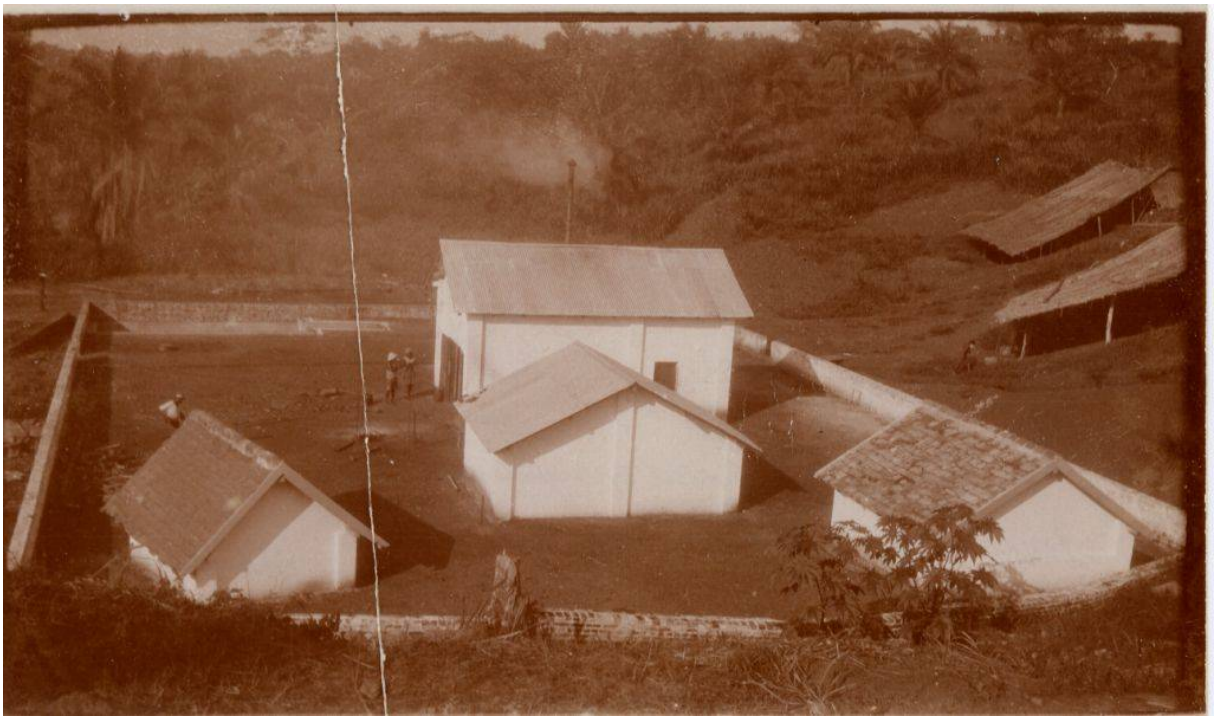
L'Ecole d'Ayos

Il faut reconnaître à Eugène Jamot le mérite d'avoir été visionnaire en comprenant que pour mener à bien ses actions de lutte contre la maladie du sommeil au Cameroun, il lui était nécessaire de disposer de personnels formés aux différentes techniques de dépistage et de diagnostic qu'il préconisait dans sa méthode novatrice. C'est donc ainsi que naît en 1922 l'Ecole d'Ayos, formant des infirmiers auxiliaires indispensables pour les campagnes de prospection qu'il met en place. Ces infirmiers sont recrutés et formés sur place.



Aucun niveau de culture générale n'est exigé, seuls sont exigées des qualités de cœur et d'enthousiasme et une foi dans la mission à mener. Jamot et ses collaborateurs forment alors chacun d'eux à une technique particulière, technique de prélèvement ganglionnaire, sanguin voire ponction lombaire, à l'examen au microscope pour rechercher le trypanosome. D'autres infirmiers sont spécialisés dans les injections thérapeutiques. Chacun d'eux à sa place et les résultats obtenus par Jamot dans le recul des épidémies sommeilleuses camerounaises doit beaucoup aux qualités individuelles de ces précieux auxiliaires. En trois ans, 400 auxiliaires sont ainsi formés alimentant les équipes de dépistage et de traitement que Jamot, tel un chef de guerre, lance sur les régions de la Lomié, d'Akonolinga ou d'Abong-Mbang. D'ailleurs, lorsqu'il doit reconstituer

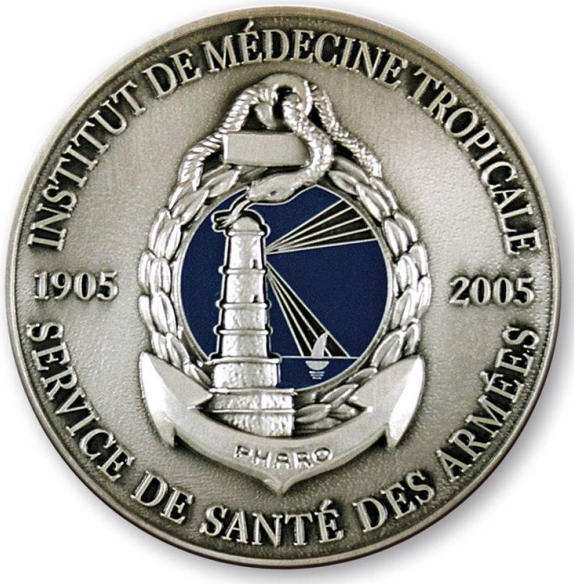
en Haute-Volta ses équipes en 1932, Jamot fait appel aux meilleurs d'entre-eux, dont le célèbre Akamba, pour le rejoindre.



A Bobo-Dioulasso, avec le Révérend-Père Goarnisson, Jamot reconstitue à Bobo-Dioulasso un centre de formation similaire, s'inspirant de l'Ecole d'Ayos qui a fait la preuve de son efficacité.

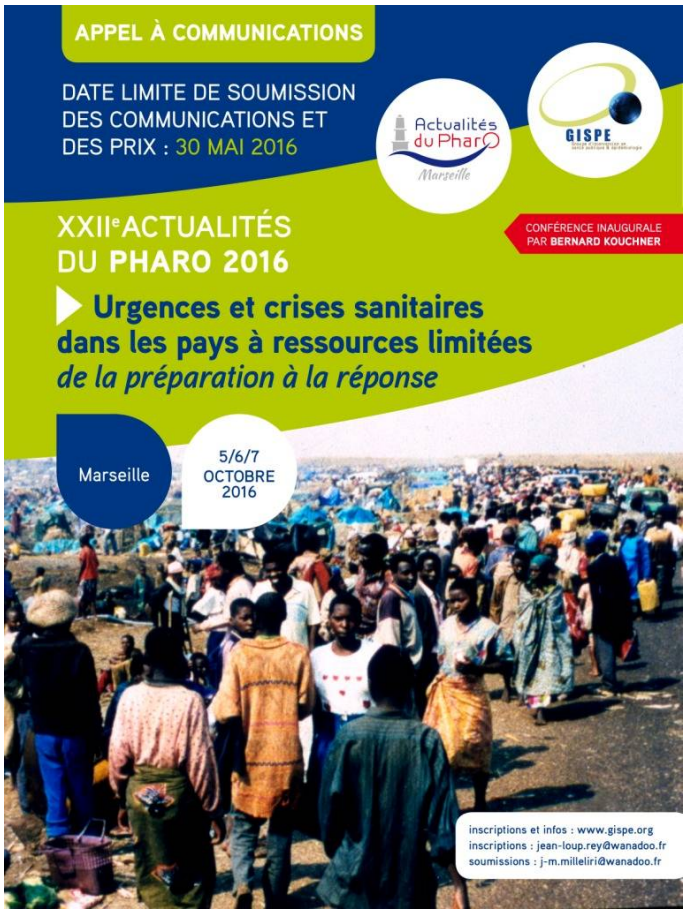
Jamot parti, l'Ecole d'Ayos poursuit cette œuvre de formation avec l'ouverture en 1932 de l'Ecole des Aides de Santé dont le Docteur Montalieu est le premier directeur. Il existe toujours dans ce centre la plaque rappelant l'ouverture de ce cours, et en 2005, la plaque énumérant les noms des directeurs de ce centre rappelle que la majorité d'entre eux étaient d'anciens élèves du Pharo.

Toutes ces écoles de médecine, d'infirmiers, d'auxiliaires de santé ou de sages-femmes mis en place outre-mer doivent beaucoup aux médecins et pharmaciens issus du corps de santé colonial. Aidés par les officiers d'administration et des sous-officiers pour leur gestion, les enseignants de ces centres de formation ont participé à donner à ces territoires lointains des cadres de santé locaux qui ont pris peu à peu totalement en charge les problèmes sanitaires de leurs populations. De ces écoles, nombreuses sont devenues facultés de médecine et ont permis que le lien perdure entre ces générations de pionniers et les jeunes générations de praticiens qui en sont issues, assurant désormais de façon autonome la destinée sanitaire de leurs concitoyens.



XXII° ACTUALITES DU PHARO

Comme ces dernières années, le GISPE (groupe d'intervention en santé publique et en épidémiologie) organise les Journées du Pharo. Il s'agit de la XXII[e] édition, les premières journées ayant eu lieu en 1994 sous l'égide de l'Institut. Les Actualités 2016 se tiendront une nouvelle fois à l'hôpital La Timone à Marseille. Le thème central cette année abordera les "urgences et crises sanitaires dans les pays à ressources limitées". Ce vaste sujet permettra aux participants d'échanger sur des thèmes très variés notamment sur les réponses aux épidémies telles celles dues au choléra, à la méningite, où au virus Ebola (une session y sera spécialement consacrée). Les journées traiteront aussi des conséquences sanitaires de catastrophes environnementales : tremblements de terre, inondations ou conséquences d'événements politiques tel l'afflux massif de réfugiés. La Société française de médecine de catastrophes animera une session spéciale.



Les urgences et les crises sanitaires auxquelles sont confrontées les populations prennent une acuité plus forte dans des pays où les systèmes de santé sont faibles ou insuffisamment préparés pour y répondre. Les pays peuvent en effet être frappés par des flambées épidémiques et par des catastrophes à n'importe quel moment, causant des souffrances humaines, des décès et des pertes économiques à grande échelle. Si les systèmes de santé ne sont pas suffisamment armés pour faire face à ce type de situations, les populations touchées, extrêmement vulnérables, subissent les conséquences de ces événements tragiques.

Pour laisser un peu plus de temps aux éventuels participants de soumettre une communication à insérer dans le programme scientifique, la date limite de soumission a été repoussée au 30 mai.

Bernard Kouchner, le créateur du sans-frontiérisme, a confirmé sa présence pour donner la conférence inaugurale.

Comme les autres années, *Ceux du Pharo* tiendra un stand qui permettra de présenter ses actions.

Toutes les informations sur les XXII[e] Actualités du Pharo sont en ligne :
http://www.gispe.org/html/actus2016.html

MALI - JOURNÉES DE MÉDECINE MILITAIRE

Du 13 au 15 avril se sont tenues à Bamako les "Troisièmes Journées Scientifiques et le congrès constitutif de la Société malienne de médecine militaire". Regroupant plus de 150 participants, médecins militaires, pharmaciens, scientifiques, gestionnaires ou logisticiens, ces Journées ont constituées un excellent laboratoire d'échange d'expériences sur les avancées de la médecine militaire en Afrique de l'Ouest, avec la présence de chercheurs venus parfois de très loin.

Deux membres de *Ceux du Pharo* étaient présents à ces journées : une occasion d'échanger avec les camarades africains dont certains ont appris (avec stupeur !) lors de cette réunion scientifique la fermeture de l'Ecole, et aussi la création de l'association *Ceux du Pharo*.

Eric d'Andigné (#150) a présenté une communication sur la gestion d'un lieu de prise en charge en cas d'afflux de blessés à partir de deux exemples vécus au Cameroun et à Djibouti.

Ces journées très réussies ouvrent sans doute des perspectives de collaboration fructueuses avec nos amis du Mali.

DANS LA PRESSE

Dans son numéro 829 de mars 2016, ***Sciences et Avenir*** remet en question l'histoire de Marseille. Tout ce que l'on croyait savoir sur la peste de 1720 serait erroné : le bacille ne serait pas arrivé avec le *Grand Saint Antoine* dont on vient de mettre l'ancre au Musée d'Histoire de Marseille. L'analyse génétique montrerait qu'il s'agirait d'une résurgence de la grande peste du Moyen-Âge (1342-1353) qui a décimé la moitié de la population de l'Europe. Si l'hypothèse se vérifie, il faudra se poser la question du réservoir qui a permis au bacille de Yersin de rester caché pendant quatre siècles. Ce n'est certainement pas le rat ni sa puce.

HISTOIRE

Paléopathologie

La maladie fit au moins 30 000 morts en 1720 dans la ville, soit un habitant sur trois (peinture de Michel Serre).

Quand la peste noire a resurgi à Marseille

Des analyses sur des dents de victimes du XVIIIe siècle ont révélé que le bacille ne venait pas d'Asie mais persistait sur place depuis le Moyen Âge.

C'EST UN MYTHE QUI TOMBE. L'agent pathogène à l'origine de l'épidémie de peste qui a ravagé Marseille et sa région entre 1720 et 1722 ne venait pas d'Asie, comme on le croyait, mais descendait directement du responsable de la première pandémie ayant ravagé l'Europe au XIVe siècle, celui de la peste noire. La preuve a été apportée par la reconstitution du génome du bacille *Yersinia pestis* par une équipe de l'Institut Max Planck, en Allemagne. Les analyses ont été réalisées à partir de prélèvements de pulpe dentaire sur plusieurs individus inhumés en 1720 dans des fosses de pestiférés.

Bacille de la peste (*Yersinia pestis*), en rouge, sur des épines de puce, en bleu.

Jusque-là, l'origine de l'épidémie était attribuée au *Grand-Saint-Antoine*, un navire arrivé le 25 mai 1720 en provenance du Levant, et dont la cargaison d'étoffes de coton aurait été contaminée par l'intermédiaire de puces de rat. De graves négligences, une mise en quarantaine non respectée des passagers et des marchandises auraient fait le reste. La réalité est tout autre. Entre 1342 et 1353, la peste bubonique a tué près de la moitié de la population de l'Europe. Et « *le bacille de cette peste noire médiévale a persisté localement pendant plusieurs siècles avant de resurgir brusquement* », explique le paléopathologiste Olivier Dutour, directeur du laboratoire d'anthropologie biologique Paul-Broca de l'École pratique des hautes études à Paris, l'un des signataires de l'étude.

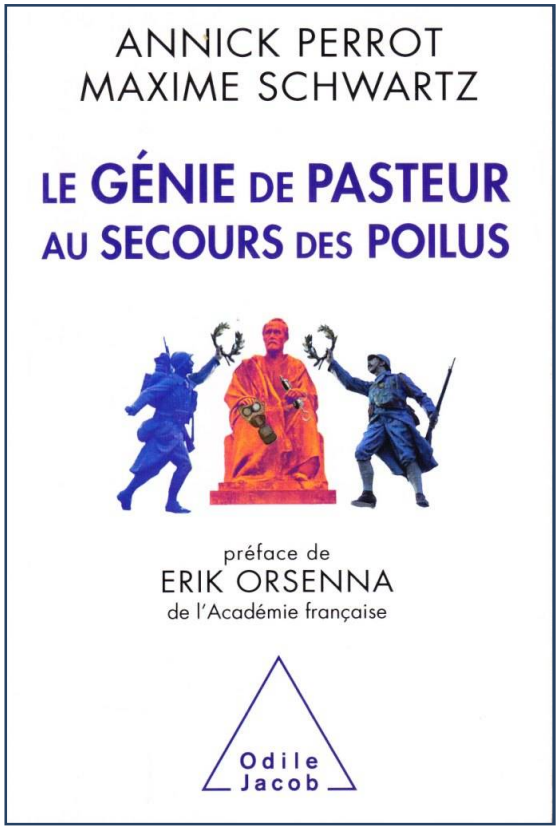
Le rat n'est pas le seul réservoir du bacille

De nombreuses questions demeurent toutefois en suspens. Ainsi, on ne sait toujours pas expliquer précisément les mécanismes qui ont conduit à la disparition de la peste en Europe. Ni surtout la liste exhaustive des animaux susceptibles de constituer son réservoir permanent. « *Car les rats ne sont pas seuls en cause* », ajoute le paléopathologiste. En ce début de XXIe siècle, on compte encore plusieurs milliers de cas dans le monde, dont la majorité se situe en Afrique, notamment à Madagascar où des souches résistantes aux antibiotiques ont fait leur apparition. La plupart des souches connues, en particulier celles actives aux États-Unis et au Canada, sont des descendantes directes de celle apparue en Chine à la fin du XIXe siècle et identifiée par le Franco-Suisse Alexandre Yersin (1863-1943) (*lire S. et A. n° 789, novembre 2012*).

L'épidémie de 1720 a été la dernière en France, où les derniers cas isolés ont été déclarés en 1945, en Corse. La maladie a depuis été éradiquée d'Europe de l'Ouest. Où la bactérie *Yersinia pestis* se cache-t-elle aujourd'hui ? Dans des populations animales des steppes russes ou en Asie centrale ? Pendant que les médecins vont s'atteler à répondre à ces questions, les historiens, eux, vont examiner d'un autre œil tous les grands épisodes de peste survenus en Europe entre le XIVe et le XVIIIe siècle. ■ **Bernadette Arnaud**

@NarudaArnaud

LU POUR VOUS



Encore un "Perrot-Schwartz" s'exclame Erik Orsenna dans sa préface ! Ceux-là s'y connaissent en histoire pastorienne (certains disent pasteurienne), pour dire que leurs deux précédents ouvrages (Pasteur et ses lieutenants. Roux, Yersin et les autres, Paris, Odile Jacob, 2013 - Pasteur et Koch. Un duel de géants dans un monde de microbes, Paris, Odile Jacob, 2014) avaient déjà mis en perspective les destins de chercheurs parmi lesquels des médecins militaires, pas sortis du Pharo mais qui l'auraient été si l'Ecole avait été déjà créée : les Yersin, Calmette et autres lieutenants seraient passés par Marseille avant de partir chasser parasites et microbes au-delà des mers.

Dans ce troisième opus, encore une fois merveilleusement documentés, le décor est celui de la Première guerre mondiale. Les lieutenants se sont mus en soldats de l'infiniment petit pour produire vaccins et sérums afin de combattre les épidémies.

Un autre champ de bataille, mais qui a permis aux Poilus de la Grande guerre de se protéger contre la typhoïde, le paludisme et d'autres infections à potentiel épidémique. Ces victoires de la science ont contribué à permettre la victoire des armes.

A lire absolument.

RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

sur : https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/

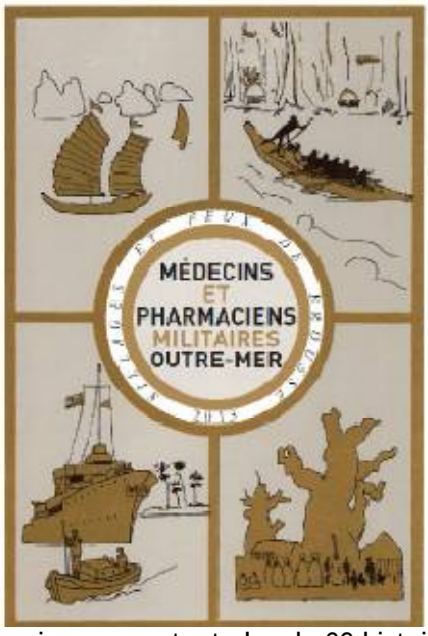
A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (20 euros) !

L'équipe de « Ceux du Pharo »

SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE

Tome IV

L'épopée des médecins et des pharmaciens militaires français outre-mer



L'outre-mer a toujours exercé un puissant attrait sur les jeunes générations de médecins et de pharmaciens militaires français. Les structures sanitaires de toute sorte, dispensaires de brousse, hôpitaux, instituts de recherche, services mobiles d'hygiène et de prophylaxie, s'y sont développées dans les voies ouvertes depuis les années 20, sur la trace de grands anciens, Jamot, Muraz, Marchoux, Richet, Labusquière, et tant d'autres encore. A l'attrait de l'action d'aide désintéressée et efficace (on ne parlait pas encore d'action humanitaire ni de *French Doctors*) s'ajoute le sentiment de participer à une œuvre humaine sans commune mesure.

Décrire cette œuvre et les conditions de vie dans des postes « de brousse » n'est pas chose aisée. C'est pourtant l'objectif de cet ouvrage. Près d'une quarantaine de médecins et pharmaciens, de la marine ou des troupes de marine, rapportent plus de 60 histoires, poèmes ou anecdotes, aventures de vie sur ce que fut leur quotidien dans l'exercice de leur pratique médicale, souvent dans des conditions difficiles. L'accent est souvent mis sur le pittoresque, meilleure façon de masquer les sentiments de solitude, d'abandon, d'impuissance qui envahissaient ces tout jeunes praticiens, souvent livrés à eux-mêmes dès la sortie de l'Ecole du Pharo, maison-mère de formation à l'exercice médicotropical.

L'Ecole du Pharo a fermé ses portes en 2013 mais les histoires de vie de ces hommes ne pouvaient sombrer dans l'oubli. Pour répondre à cet objectif mémoriel, cette quatrième livraison de Sillages et Feux de brousse poursuit le chemin entamé par les éditions antérieures. En effet, sur les traces de leurs Anciens, « ces médecins ont suivi les sillages que nous avions tracés et les feux de brousse que nous avions allumés ne se sont pas éteints ! », disait le médecin général Merle.

Chaque histoire est limitée au vécu de l'auteur, telle la pièce d'un puzzle. C'est l'agencement de toutes ces pièces qui donne l'image finale, celle d'une aventure vécue avec passion par des générations de jeunes praticiens. Cette aventure est aujourd'hui révolue et ce livre se veut un acte de mémoire.

ASNOM & Ceux du Pharo
Association des Anciens de Santé Navale et d'Outre-Mer
Association des Anciens et Amis du Pharo

SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE
(tome IV)

BON DE COMMANDE

Prix de souscription : 30 euros, emballage et port compris en France métropolitaine.
Hors Métropole : frais de port à calculer.

NOM :

☐ **M.** ☐ **Mme** ……

Commande ……. exemplaire(s) à 30 euros, soit la somme de ……. euros.

ADRESSE DE LIVRAISON :

……

……

Téléphone :

E-mail :

Date :

Signature :

Ce bon de commande est à faire parvenir à

« Ceux du Pharo »
M. Jacques Francis LOUIS
Résidence Plein-Sud 1
Bâtiment B3
13380 PLAN DE CUQUES

Avec un chèque libellé à l'ordre de « Ceux du Pharo »
ou un virement bancaire au compte suivant :

Ceux du Pharo
IBAN FR76 3000 4012 8700 0100 0100 4505 765
BIC : BNPAFRPPMAR